

B.-H. L. Tant que votre journal s'appellera *Révolution*, il y aura un vrai problème.

monde ne le sait pas parmi les acteurs. Mais je m'empresse d'ajouter que l'intellectuel-prophète est remplacé par une autre espèce d'intellectuel qui tient sa place : l'intellectuel médiatique. En ce sens, même si cela vous dérange, vous avez joué ces dernières années le rôle de l'intellectuel, dont l'écho, renvoyé par le biais des médias, rappelle celui de l'intellectuel-prophète.

Bernard-Henri Lévy : Décidément ! Vous y tenez !

Jean-Paul Jouary : L'intellectuel n'est plus prophète et berger d'un troupeau : il est dans ce troupeau ! Il a sa spécificité, mais il est aussi un citoyen, un amoureux, un artiste. Cela invite donc à repenser le rôle de l'intellectuel, non pas comme une pensée repliée sur elle-même, sous prétexte qu'il ne doit plus donner de leçons au monde, mais comme quelqu'un qui pense à l'intérieur de ce monde, et qui donc cherche à en comprendre les obstacles. D'ailleurs si j'avais une définition du communiste à donner, ce serait celle-là.

Bernard-Henri Lévy : Je croirai que les communistes en ont fini avec la conception ancienne de l'intellectuel quand ils auront clairement et méthodiquement rompu avec la forme proprement communiste, et en l'occurrence léniniste, de ce vieux modèle : l'intellectuel supposé être le bon déchiffreur de la parole muette des masses. Quand ils auront rompu avec le schéma de l'avant-garde, toute cette thématique que vous connaissez par cœur, que j'ai un peu connue jadis...

Jean-Claude Lebrun : ... mais c'est du passé lointain !...

Bernard-Henri Lévy : Pour moi, oui. Mais pour vous ?

Jean-Claude Lebrun : ... je crois que nous sommes les premiers à avoir théorisé la rupture nécessaire avec ces vieilles conceptions. Il y a ainsi, l'exemple est significatif à cause du moment, un discours de Vaillant-Couturier en 1937 devant les écrivains à Madrid, qui en substance affirme que la conception à fuir comme la peste, c'est celle de l'intellectuel, ou du créateur, qui se met au service...

Bernard-Henri Lévy : ... mais le concept d'avant-garde ? Une des versions les plus soft, les plus présentables, du mythe de l'intellectuel-prophète, c'est l'intellectuel d'avant-garde !

Jean-Claude Lebrun : La notion d'avant-garde, dans la création, nous l'avons dépassée officiellement en 1966, au Comité central d'Argenteuil, quand nous avons précisé que « *la création artistique ne se conçoit pas non plus sans recherches, sans courants, sans écoles diverses et sans confrontation entre elles* ».

Bernard-Henri Lévy : L'intellectuel aujourd'hui doit naviguer entre deux écueils symétriques, pareillement redoutables. L'un consiste à opposer aux hommes réels une image idéale, rêvée, assenée comme un

sur-moi, et qu'ils seraient sommés de rejoindre par tous les moyens vaille que vaille, par la force et par la trique. L'autre consisterait au contraire à accepter l'humanité telle qu'elle est, dans toutes les formes de son imaginaire, dans toutes les versions de son discours. Un dernier point. Notre tâche, dites-vous, est de réfléchir aux contradictions dont une société est porteuse. Soit. Mais à une réserve près. C'est que, pour un marxiste, les contradictions sont toujours solubles. Or ce qui me préoccupe et me donne parfois le vertige, c'est le caractère insoluble de ces fameuses contradictions. L'un des reproches que je faisais autrefois au marxisme, dans *la Barbarie à visage humain*, c'est qu'il lui manquait le sens du tragique. C'est quoi, le sens du tragique ? C'est l'idée que l'histoire n'est pas dialectique et que toutes les contradictions ne sont pas solubles. Il y a des situations que l'on peut trouver insupportables, contre lesquelles on peut s'insurger, se révolter, tout en sachant qu'elles ne sont pas promises à une solution heureuse, à une épiphanie glorieuse. Je crois qu'être marxiste, malheureusement, c'est s'interdire de penser cela.

Je pense au Proche-Orient : j'ai toujours dit haut et fort, et vous ne me prendrez jamais en défaut là-dessus, que l'action de l'armée israélienne dans les territoires occupés est indigne de la démocratie israélienne et de l'idée que je m'en fais. En même temps, et ce n'est pas un alibi à l'inaction — puisque chaque fois que je me suis adressé à la classe politique israélienne, ça a été pour l'exhorter à l'imagination, à l'action, à l'audace —, je pense qu'il y a là le prototype même d'une situation tragique, c'est-à-dire insoluble, où la contradiction n'est promise à aucun *happy end*.

Penser complexement, ça veut dire penser ces deux choses à la fois. Ça veut dire ne pas s'habituer au drame, à l'horreur, etc. Ça veut dire admettre que chaque jeune Palestinien qui tombe sous une balle israélienne, c'est un scandale. Mais ça veut dire en même temps bien voir qu'il n'y a pas de solution miraculeuse, de dénouement heureux, etc.

Jean-Paul Jouary : Je pense que ce qui est potentialité du monde, voyez *le Capital*, est toujours contradictoire, à titre de tendance, de possible qui n'existe que si les hommes s'en emparent. Ainsi les rapports de forces mondiaux, les glissements inquiétants de la situation humaine et des mœurs politiques en France. On a appelé cela un glissement à droite. En même temps on dit que ça aggrave tous les problèmes qui existaient, mais que ça ne veut pas dire qu'il y ait une fatalité de s'y soumettre. Que donc il y a un renforcement contradictoire des choses qui ne vont pas, à l'échelle planétaire comme à l'échelle nationale, mais que ça ne supprime pas et même que ça élargit la nécessité que les hommes se posent le problème autrement et qu'ils essaient de le résoudre. La pensée

J.-P. J. Là-dessus, le désaccord est radical !